



# 11 novembre 1924

## Mort de Georges Madon

### Un pilote aussi doué qu'indiscipliné



DR

Georges Félix Madon naît à Bizerte (Tunisie) le 28 juillet 1892. Il s'intéresse très tôt à l'aéronautique et tente de construire son propre avion à l'âge de 15 ans, sans succès. Parti étudier à Paris, il passe son brevet de pilote civil à l'âge de 19 ans à l'école d'Étampes avant de s'engager dans l'armée en 1912. Affecté au 1<sup>er</sup> régiment du Génie de Versailles, il travaille aux cuisines mais parvient tout de même à passer son brevet de pilote militaire à Avord en 1913. Le jeune homme est ensuite muté à l'escadrille BL 10 de Belfort mais n'y restera pas longtemps. En effet, il est rapidement sanctionné pour être allé, le 11 mars 1914, « narguer les Boches » (expression utilisée dans ses Mémoires intitulés *Comment j'ai fait la guerre*) en allant faire des acrobaties au-dessus de l'Alsace allemande avec son avion *Blériot*. Placé en réserve, il reviendra au service actif le 30 septembre 1914 au sein de l'escadrille BL 30.

### Le « Diable rouge »

Multipliant les vols de reconnaissance de jour comme de nuit, chose réservée aux pilotes les plus chevronnés, Madon est promu sergent le 20 novembre 1914 pour avoir réussi à ramener son appareil dans les lignes françaises malgré son moteur arraché par un obus de 77 mm allemand. Passé à l'escadrille MF 44 début 1915, il s'égare dans le brouillard et atterrit en Suisse le 12 mars. Interné par les autorités helvétiques, il s'évade et rentre en France le 27 décembre 1915 où, accusé de désertion, il écope de 60 jours d'arrêt avant de retourner au front.

À sa demande, Madon se fait affecter dans la chasse le 1<sup>er</sup> septembre 1916, au sein de l'escadrille N 38. Trois jours plus tard, il abat un avion allemand mais la victoire ne lui est pas homologuée. Il doit attendre le 28 septembre pour remporter son premier succès officiel et, le 31 janvier 1917, il accède au statut d'As en remportant sa cinquième victoire.

Devenu adjudant, Georges Madon gagne en assurance et pousse l'audace jusqu'à provoquer en duel le pilote allemand Hartmuth Baldamus – redouté dans son secteur – en larguant un message au-dessus des lignes ennemies. Le combat n'aura cependant jamais lieu, l'Allemand étant abattu le 14 avril 1917. Légèrement blessé le 2 juillet, suite à une collision avec un avion ennemi, Madon termine l'année avec 17 victoires homologuées et 20 probables. Régulièrement placé à la tête de son unité par son chef d'escadrille, le capitaine Colcomb, il y gagne le surnom de « Diable rouge », ayant fait peindre son *SPAD VII* de cette couleur.

Promu lieutenant en février 1918, Madon reçoit le commandement de son escadrille, devenue SPA 38, tout en continuant à engranger les succès. Il réussit notamment deux quadruplés les 27 mai (seulement 2 victoires homologuées) et 1<sup>er</sup> juin.

Quand sonne le clairon de l'armistice le 11 novembre 1918, Georges Madon, devenu capitaine, est le quatrième As français avec 41 victoires homologuées et 64 probables. Interrogé à propos de ces dernières, il se contenta de répondre que « le Boche connaît ses pertes ».



### En vol, jusqu'à la fin

Démobilisé en 1919, Georges Madon devient pilote de course aérienne mais est sérieusement blessé dans un crash en 1922. Une fois guéri, il obtient en 1924 sa réintégration au 4<sup>e</sup> groupe d'aviation d'Afrique en Tunisie. Le 11 novembre 1924, au cours de la cérémonie d'inauguration d'un monument dédié à l'aviateur [Roland Garros](#) dans sa ville natale, il s'écrase sur un bâtiment, après une ultime manœuvre pour éviter que son avion ne chute sur la foule.

Officier de la Légion d'honneur, décoré de la Médaille militaire, de la croix de guerre 1914-1918 avec 17 palmes et 3 étoiles, Georges Madon est l'un des rares aviateurs à avoir traversé toute la guerre aux commandes de son avion sans jamais recevoir une balle ennemie, à une époque où l'espérance de vie d'un pilote dépassait rarement quelques mois. Depuis 1982, la base aérienne d'Avord, où il passa son brevet de pilote militaire, est baptisée « Base aérienne 702 – Capitaine Georges Madon ».

Adjudant Thomas Wagner, rédacteur au CESA

Sous la direction de Jean-Charles Foucrier, docteur en histoire, chargé de recherche et d'enseignement au SHD